

L'orientation mentale maternelle et paternelle et la compréhension des émotions à l'âge préscolaire en contexte de précarité financière

Maternal and paternal mind-mindedness and preschoolers' emotion understanding among low-income families

Éléonore Sabourin-Guardo, Annie Bernier, Diane St-Laurent, Chantal Cyr and Karine Dubois-Comtois

Volume 52, Number 1, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1099290ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1099290ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sabourin-Guardo, É., Bernier, A., St-Laurent, D., Cyr, C. & Dubois-Comtois, K. (2023). L'orientation mentale maternelle et paternelle et la compréhension des émotions à l'âge préscolaire en contexte de précarité financière. *Revue de psychoéducation*, 52(1), 112–135. <https://doi.org/10.7202/1099290ar>

Article abstract

The purpose of this study is to describe maternal and paternal comments on their preschoolers' mental states during free play interactions among high-risk families and to examine whether these comments are related to children's understanding of emotions. The sample consisted of 78 children aged 3-5 years and their parents receiving social welfare. Parent-child interactions were filmed during a home visit and coded for mind-mindedness. Children's understanding of emotion was assessed using a puppet task. Results showed that preschoolers exposed to more appropriate maternal mental comments about their desires exhibited better emotion understanding. No link between paternal mind-mindedness and children's emotion understanding was found. These results contribute to our understanding of the relation between parental mind-mindedness, including those of fathers who have been understudied thus far, and emotion understanding in preschoolers living in high-risk conditions.

L'orientation mentale maternelle et paternelle et la compréhension des émotions à l'âge préscolaire en contexte de précarité financière

Maternal and paternal mind-mindedness and preschoolers' emotion understanding among low-income families

É. Sabourin-Guardo¹
A. Bernier²
D. St-Laurent^{1,3}
C. Cyr^{4,5}
K. Dubois-Comtois^{1,6}

¹ Département de Psychologie,
Université du Québec à Trois-
Rivières

² Département de Psychologie,
Université de Montréal

³ Centre de Recherche
Universitaire sur les Jeunes et
les Familles (CRUJeF)

⁴ Département de Psychologie,
Université du Québec à
Montréal

⁵ Institut Universitaire Jeunes en
Difficulté du CIUSSS Centre-
Sud-de-l'Île-de-Montréal

⁶ Hôpital en santé mentale
Rivière-des-Prairies, CIUSSS
du Nord-de-l'Île-de-Montréal

Résumé

Cette étude vise à décrire les différents types de commentaires d'orientation mentale (OM) des mères et des pères durant leurs interactions de jeu avec leur enfant d'âge préscolaire issus d'un contexte de précarité financière et à examiner si ces commentaires sont liés à la compréhension des émotions des enfants. L'échantillon est composé de 78 enfants âgés entre 3 et 5 ans et de leurs parents bénéficiaires de l'aide sociale. Les interactions parent-enfant ont été filmées lors d'une visite à domicile puis codées à partir de la procédure d'observation de l'OM. La compréhension des émotions des enfants a été évaluée à l'aide d'une tâche de marionnettes. Les résultats des analyses de régression montrent que les enfants exposés à davantage de commentaires mentaux maternels appropriés sur leurs désirs présentent une meilleure compréhension des émotions. Aucun lien entre l'OM paternelle et la compréhension des émotions des enfants n'a été trouvé. Ces résultats contribuent à approfondir notre compréhension des liens entre les commentaires des parents axés sur les états mentaux, dont ceux des pères qui jusqu'à présent ont été très peu étudiés, et la compréhension des émotions chez des enfants d'âge préscolaire vivant dans un contexte de précarité financière.

Mots-clés : Compréhension des émotions, orientation mentale maternelle, orientation mentale paternelle, précarité financière.

Abstract

The purpose of this study is to describe maternal and paternal comments on their preschoolers' mental states during free play interactions among high-risk families and to examine whether these comments are related to children's understanding of emotions. The sample consisted of 78 children aged 3-5 years and their parents receiving social welfare. Parent-child interactions were filmed during a home visit and coded for mind-mindedness.

Correspondance :

Karine Dubois-Comtois
Département de psychologie
Université du Québec à Trois-
Rivières
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec)
Canada, G9A 5H7
karine.dubois-comtois@uqtr.ca

Children's understanding of emotion was assessed using a puppet task. Results showed that preschoolers exposed to more appropriate maternal mental comments about their desires exhibited better emotion understanding. No link between paternal mind-mindedness and children's emotion understanding was found. These results contribute to our understanding of the relation between parental mind-mindedness, including those of fathers who have been understudied thus far, and emotion understanding in preschoolers living in high-risk conditions.

Keywords: Emotion understanding, maternal mind-mindedness, paternal mind-mindedness, high-risk.

Introduction

Des études montrent que les enfants en contexte de précarité financière présentent une moins bonne compréhension des émotions que leurs pairs issus de familles tout-venant (Denham et al., 2012; Pears et Moses, 2003). Plusieurs chercheurs ont proposé que ce contexte induit un stress plus grand chez les parents, ce qui complexifie les interactions avec leurs enfants (Meins et al., 2013; Raikes et Thompson, 2008; Tompkins et al., 2017). Notamment, les parents en contexte de précarité financière discuteraient moins avec leur enfant et ces conversations seraient de moindre qualité et moins centrées sur les états mentaux que celles des parents tout-venant (Cerezo et al., 2008; Hoff et al., 2002). Or, l'habileté des parents à s'intéresser, à identifier et à commenter adéquatement l'activité mentale de leurs enfants contribuerait de manière significative au développement socioémotionnel de ceux-ci (Meins et al., 2001). Cette habileté a été opérationnalisée sous le terme d'orientation mentale (OM) parentale, définie comme la capacité du parent à considérer la vie psychique de l'enfant. L'OM se mesure en comptabilisant le nombre de commentaires appropriés que font les parents à propos des états mentaux de leur enfant alors qu'ils interagissent avec lui. Des études ont révélé un lien positif significatif entre l'OM parentale lors d'interactions parent-enfant et plusieurs indicateurs du développement socioémotionnel des enfants, dont la compréhension des émotions (Ereky-Stevens, 2008; Fishburn et al., 2022). Toutefois, les études ayant considéré à la fois l'OM de la mère et du père sont peu nombreuses (ex., Bernier et al., 2022; Colonnese et al., 2019; Goffin et al., 2020; Lundy, 2013). De plus, à notre connaissance, aucune d'elles n'a été réalisée auprès de familles en contexte de précarité financière, limitant notre compréhension du lien entre l'OM parentale et le développement de la compréhension des émotions chez les enfants issus de familles en contexte de précarité financière. La présente étude vise à combler ce manque de connaissances.

Compréhension des émotions

La compréhension des émotions est la capacité à reconnaître, à identifier, à prédire et à expliquer ses propres émotions et celles des autres dans différents contextes interpersonnels et elle se développe durant la période préscolaire (Centifanti et al., 2016; Ontai et Thompson, 2002). Entre 3 et 5 ans, les enfants acquièrent non seulement la capacité de se poser des questions sur les émotions,

mais également de les lier au contexte dans lequel elles émergent (Bassett et al., 2012; Pons et al., 2004). Par contre, l'habileté à comprendre les émotions lors de situations ambiguës ou plus complexes demeure partielle à la période préscolaire (Denham et al., 2011).

Si certains facteurs individuels et environnementaux, tels que l'âge (Denham et al., 2012; Ursache et al., 2019) et de meilleures habiletés langagières chez l'enfant (Centifanti et al., 2016; de Rosnay et Harris, 2002; Ensor et Hughes, 2008), ou encore un revenu familial plus élevé (Denham et al., 2012; Pears et Moses, 2003), sont associés à une meilleure performance aux tâches de compréhension des émotions, il est généralement reconnu qu'une meilleure compréhension des émotions chez l'enfant s'actualise au fil des échanges et des discussions qu'ils ont avec leurs parents à propos de leurs états mentaux (ex., pensées, intentions, émotions; Nelson et al., 2003; Symons et al., 2006; Taumoepeau et Ruffman, 2006). Ainsi, les parents qui aident leurs enfants à faire des liens entre les émotions et les comportements lors de périodes de discussion ont des enfants plus susceptibles de comprendre leurs émotions et leurs réactions ainsi que celles des autres (Slaughter et Peterson, 2012). L'une des formes que peut prendre cette inclinaison parentale est l'OM parentale.

Compréhension des émotions et orientation mentale parentale

L'OM parentale se distingue des autres concepts connexes qui répertorient les verbalisations des parents, d'une part, par la considération des commentaires des parents qui font directement référence au monde interne de l'enfant, et, d'autre part, en qualifiant ces commentaires d'appropriés ou de non appropriés selon le contexte (Meins et al., 2001). Selon Meins et al. (2003), être exposé à de nombreux commentaires mentaux appropriés (i.e., un degré élevé d'OM) permet non seulement à l'enfant de comprendre son comportement et celui d'autrui en termes des états mentaux qui les sous-tendent, mais également de comprendre que chaque individu possède une vie mentale qui lui est propre. Dans une méta-analyse, Aldrich et ses collègues (2021) ont examiné le lien entre l'OM parentale et différentes sphères du développement de l'enfant (p. ex., théorie de l'esprit, utilisation d'un langage axé sur les états mentaux). Les résultats montrent un lien modéré et significatif entre l'OM parentale et les habiletés socioémotionnelles de l'enfant. Bien que ce résultat soit révélateur du lien entre l'OM et les habiletés de l'enfant, le fait de regrouper plusieurs habiletés socioémotionnelles ne permet pas de distinguer l'apport de l'OM à chacune des habiletés de l'enfant et plus particulièrement à la compréhension des émotions.

À notre connaissance, trois études ont spécifiquement évalué le lien entre l'OM parentale et la compréhension des émotions chez les enfants. D'abord, l'étude longitudinale d'Ereky-Stevens (2008) réalisée auprès d'un échantillon tout-venant n'a trouvé aucune association entre l'OM maternelle mesurée lorsque les enfants sont âgés de 10 mois et leur compréhension des émotions à l'âge scolaire. Cela dit, une autre étude longitudinale a montré que l'OM maternelle mesurée à 8 mois prédit la compréhension des émotions à 51 mois auprès d'un échantillon dont la moitié des familles vivait en contexte de précarité financière (Centifanti et al.,

2016). Les résultats de l'étude de Fishburn et ses collègues (2022), menée auprès d'un échantillon normatif, montrent que les enfants d'âge préscolaire dont la mère présente une OM plus élevée à 44 et 61 mois sont meilleurs pour comprendre les émotions à 51 et 61 mois.

Certaines recherches, bien qu'elles n'aient pas directement évalué l'OM parentale, ont considéré les types d'états mentaux (émotion, désir, cognition) auxquels les parents font référence dans les conversations avec leur enfant (sans distinguer si ces commentaires portent directement sur le monde interne de l'enfant, ni s'ils sont appropriés ou non). Les résultats d'une méta-analyse incluant 18 études portant sur des échantillons tout-venant montrent que le lien entre les commentaires mentaux parentaux et la compréhension des émotions chez les jeunes enfants (0-2 ans) est plus élevé dans les études qui ont répertorié les commentaires sur les cognitions que ceux sur les émotions et les désirs (Tompkins et al., 2018). L'absence d'un nombre suffisant d'études à la période préscolaire n'a pas permis de vérifier si le type d'états mentaux évoqué par les parents est différemment associé à la compréhension des émotions à cet âge. Néanmoins, des études réalisées auprès d'enfants âgés entre 2 et 3 ans montrent que la compréhension des émotions des enfants est associée aux commentaires des mères sur les cognitions (Doan et Wang, 2010) et aux conversations mère-enfant axées sur les émotions (Raikes et Thompson, 2006, 2008). Les liens entre les différents types de commentaires mentaux des mères et la compréhension des émotions après l'âge de 3 ans demeure méconnus.

Limites des études actuelles

Aucune des études sur la compréhension des émotions n'a considéré l'OM paternelle, limitant notre compréhension du rôle des pères dans l'acquisition de la compréhension des émotions chez leurs enfants. Quelques études ont à ce jour documenté l'association entre l'OM des mères et des pères et d'autres habiletés socioémotionnelles des enfants. Dans une étude, l'OM maternelle et paternelle sont toutes deux liées à la théorie de l'esprit d'enfants tout-venant (Lundy, 2013), alors que dans une seconde, seule l'OM maternelle est associée à la théorie de l'esprit d'enfants tout-venant (Goffin et al., 2020). Une étude ayant uniquement évalué l'OM chez les pères a montré que celle-ci est associée à un meilleur contrôle inhibiteur chez des enfants tout-venant (Gagné et al., 2018). Ces résultats soulignent l'absence de consensus dans les études sur la contribution de l'OM paternelle dans le développement d'habiletés socioémotionnelles. Ils invitent à poursuivre les recherches en incluant systématiquement l'OM maternelle et paternelle afin d'évaluer leur apport respectif dans le développement socioémotionnel des enfants.

Par ailleurs, les études sur l'OM se sont principalement centrées sur les interactions dans la première année de vie de l'enfant, limitant la compréhension de son rôle au fil du développement (McMahon et Bernier, 2017). À notre connaissance, l'étude de Fishburn et ses collègues (2022) est la seule qui a mesuré l'association entre la compréhension des émotions et l'OM parentale lors d'interactions parent-enfant durant la période préscolaire. Considérant la place plus importante que prennent les enfants de ce groupe d'âge dans les échanges avec leur parent

ainsi que leur capacité à (in)valider verbalement les états mentaux reflétés par le parent (Illingworth et al., 2016; McMahon et Bernier, 2017), il apparaît important que davantage de recherches évaluent si l'OM des parents à cette période développementale est associée à la compréhension des émotions des enfants.

Enfin, la recherche démontre que les familles en contexte de précarité financière sont plus susceptibles de présenter des difficultés dans un grand nombre de sphères. Notamment, en comparaison aux parents de la population générale, ceux en contexte de précarité financière utilisent un vocabulaire moins étendu, conversent moins avec leurs enfants et leur posent moins de questions (Hoff, 2003; Raikes et Thompson, 2008). De leur côté, leurs enfants présentent un vocabulaire moins riche (Hoff, 2003; Lee et Kim, 2012) et davantage de difficultés à identifier les émotions et à comprendre des situations émotionnelles que leur pairs issus de milieux tout-venant (Denham et al., 2012; Pears et Moses, 2003). Ces données soulignent toute l'importance d'étudier le lien entre l'OM et la compréhension des émotions auprès de cette population pour vérifier s'il s'actualise de la même façon qu'auprès d'échantillons tout-venant. Or, à ce jour, une seule étude a inclus des familles vivant en contexte de précarité financière (Centifanti et al., 2016), et celles-ci ne constituaient qu'une partie de l'échantillon.

Objectifs et hypothèses de recherche

Cette étude, menée auprès de familles en contexte de précarité financière, examine l'OM de parents alors qu'ils interagissent avec leurs enfants d'âge préscolaire. Le premier objectif est d'examiner la fréquence avec laquelle les pères et les mères émettent des commentaires mentaux en interaction avec leur enfant d'âge préscolaire, tout en considérant les différents types de commentaires (émotions, désirs et cognitions). L'état actuel des connaissances ne permet toutefois pas de poser d'hypothèses. Le deuxième objectif est d'examiner le lien entre les échelles d'OM (fréquence totale et les différents types) des mères et des pères et la compréhension des émotions des enfants. Il est attendu que plus l'OM (fréquence totale) des parents est élevée, meilleure sera la compréhension des émotions des enfants. L'âge et les capacités langagières des enfants seront utilisés comme covariables afin de tenir compte du rôle potentiel de ces composantes sur la compréhension des émotions des enfants et de distinguer l'apport de l'OM au-delà de ces dernières. En effet, considérant la composante verbale inhérente à la résolution d'une tâche de compréhension des émotions, il existe un risque de chevauchement entre ces deux habiletés (De Stasio et al., 2014) qui est contrôlé en contrôlant pour les habiletés verbales des enfants. D'ailleurs, l'ensemble des études ayant évalué le lien entre l'OM et la compréhension des émotions ont contrôlé pour les habiletés verbales ou cognitives des enfants (Centifanti et al., 2016; Ereky-Stevens, 2008; Fishburn et al., 2022).

Méthode

Participants

L'échantillon est composé de 78 familles francophones vivant au Québec et qui ont participé à un projet de recherche évaluant les liens entre l'environnement familial et le développement des enfants en contexte de précarité financière. Ces familles composées de deux parents demeurant ensemble (mère et père ou conjoint stable), dont au moins l'un des deux était prestataire de l'aide sociale, ont été recrutées alors que les enfants étaient âgés de trois à cinq ans ($M = 50,35$; $ÉT = 8,34$; étendue : 36 à 71 mois). Les mères sont en moyenne âgées de 31,07 ans ($ÉT = 5,75$) et les pères de 36,29 ans ($ÉT = 8,07$). L'échantillon est composé à 50,0 % de filles et 67,9 % des familles ont un revenu inférieur à 15 000 \$ par année. À l'exception de quatre familles, aucune ne reçoit plus de 30 000 \$ par année. En ce qui concerne la scolarité des mères, 7,7 % n'ont pas de diplôme, 71,8 % ont un diplôme d'études secondaires, 10,2 % ont un diplôme collégial/professionnel et 10,3 % ont un diplôme universitaire. Pour ce qui est des pères, 3,9 % n'ont pas de diplôme, 69,2 % ont un diplôme d'études secondaires, 12,8 % ont un diplôme collégial/professionnel et 14,1 % ont un diplôme universitaire.

Procédure

Le projet de recherche a été approuvé par le comité éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières. À la suite de l'obtention de l'accord de la Commission d'Accès à l'Information (CAI), les coordonnées des familles prestataires de l'aide sociale ont été recueillies auprès du ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale (MTESS) du Québec. Les familles éligibles ont ensuite été invitées à participer à la recherche lors d'un appel téléphonique au cours duquel la nature du projet leur a été expliquée. Celles qui ont consenti à y participer ont été rencontrées au domicile familial pour réaliser différentes activités filmées, dont deux périodes de jeu libre parent-enfant d'une durée de 8 minutes chacune. La mère et le père ont tour à tour été invités à jouer individuellement avec leur enfant avec des jouets fournis (ballon, figurines, blocs de construction, animaux, casse-tête) en leur demandant de jouer comme ils le feraient habituellement. Pendant ce temps, l'autre parent remplissait des questionnaires dans une autre pièce. La mère a été la première à amorcer l'activité pour la moitié de l'échantillon afin d'éviter que l'ordre de présentation des activités de jeu entre les deux parents n'influence les résultats. Les enfants ont également été invités à réaliser plusieurs tâches individuelles durant la visite, dont la mesure de compréhension des émotions.

Instruments de mesure

OM parentale

L'OM parentale a été évaluée à partir de l'observation des vidéos des interactions parent-enfant lors de périodes de jeu libre de 8 minutes. Les deux tâches d'interaction parent-enfant ont été filmées et codifiées à l'aide du système de Meins et ses collègues (2001). La présence de commentaires mentaux, soit

des commentaires qui témoignent de la capacité du parent à considérer son enfant comme un être à part entière, disposant d'une vie mentale qui lui est propre et capable de comportements intentionnels, a été identifiée dans le discours des mères et des pères. Chacun de ces commentaires a ensuite été évalué comme approprié (cohérent avec l'état de l'enfant, associé à un événement présent, passé ou futur, clarifiant une ambiguïté) ou non-approprié (non lié à ce que l'enfant vit ou fait, non lié à un événement passé ou futur, ambigu), de façon à créer un score dichotomique sur la pertinence. Conformément à la procédure de Meins et ses collègues (2001), le nombre de commentaires mentaux appropriés, non-appropriés et totaux ont été calculés. La codification des vidéos a été répartie entre deux codeurs formés par Laranjo (Laranjo et al., 2010, 2014) et l'accord interjuge a été calculé sur 30 % de l'échantillon (r_{icc} entre 0,87 et 0,90 pour le nombre de commentaires appropriés). Dans cette étude, seul le nombre de commentaires appropriés (OM_{total}) a été considéré, puisque les commentaires non-appropriés ne s'avèrent pas des indicateurs adéquats de l'OM (McMahon et Bernier, 2017). En outre, les résultats de deux méta-analyses suggèrent que la fréquence de commentaires mentaux appropriés permet de mieux prédire la capacité des enfants à comprendre les émotions et la perspective de l'autre comparativement à l'utilisation d'une proportion de commentaires appropriés sur le nombre total de commentaires émis par le parent (Aldrich et al., 2021; Tompkins et al., 2018).

En complément au système de cotation de Meins et de ses collègues (2001), les commentaires mentaux appropriés des parents ont été subdivisés selon la méthode suggérée par Laranjo et al. (2014) et Bartsch et Wellman (1995) afin de décrire le type d'états mentaux contenu dans le discours des parents. L'ensemble des commentaires mentaux appropriés (OM_{total}) a été divisé en trois catégories, soit les références aux émotions et préférences de l'enfant ($OM_{émotions}$; p. ex., « Tu aimes jouer au ballon. »), à ses désirs et à ses intentions comportementales ($OM_{désirs}$; p. ex., « Tu veux trouver le cochon? ») et à ses cognitions et ses connaissances ($OM_{cognitions}$; p. ex., « Tu penses que la queue du chat va où? »). Conformément à l'étude de Laranjo ses collègues (2010, 2014), le nombre total de commentaires appropriés de chaque catégorie (soit $OM_{émotions}$, $OM_{désirs}$ et $OM_{cognitions}$) est retenu dans les analyses. L'accord interjuge a été calculé sur 20 % des vidéos (r_{icc} entre 0,91 et 0,99 pour le nombre de commentaires appropriés et total de chacune des trois catégories pour les mères et les pères). Des discussions entre les codeurs ont permis de résoudre les désaccords.

Compréhension des émotions

La compréhension des émotions des enfants a été évaluée à l'aide du *Affect Knowledge Test* (Denham, 1998), dans lequel les enfants sont invités à identifier l'expression émotionnelle (tristesse, joie, colère et peur) de marionnettes en se basant sur les quatre visages ou à partir de mises en situation. Cette tâche est divisée en quatre parties. D'abord, l'enfant est invité à regarder des marionnettes et à nommer verbalement à quelle émotion leur expression faciale correspond (compréhension expressive). Puis, l'examineur demande à l'enfant de pointer quel visage représente chacune des quatre émotions (compréhension réceptive). Par la suite, trois scénarios d'affect sans équivoques (c'est-à-dire dont l'émotion est la

même pour tous) sont présentés à l'enfant et il lui est demandé d'identifier l'émotion de la marionnette (p. ex., un enfant qui se fait voler son tricycle ou qui se retrouve dans un endroit sombre). L'examineur module le ton de voix et son expression faciale pour qu'ils soient cohérents avec l'émotion ressentie par la marionnette. Finalement, la dernière partie de la tâche vise à mesurer la capacité de l'enfant à anticiper les réactions émotionnelles d'autrui lorsque celles-ci diffèrent des siennes pour une même situation (p. ex., la marionnette est apeurée devant un chien, alors que l'enfant apprécie les chiens). Au total, six situations équivoques, dont l'émotion de la marionnette est différente de celle que l'enfant éprouverait dans le même contexte, sont présentées à l'enfant. Le choix de la situation et de l'émotion de la marionnette s'effectue après avoir préalablement demandé au parent d'identifier le ressenti potentiel de leur enfant face à ces six scénarios (Denham, 1998). Cette tâche présente une bonne fidélité test-retest ($r = ,58$) et une cohérence interne acceptable (α de Cronbach = $,79$ à $,87$; Basset et al., 2012; Miller et al., 2006). En outre, la validité de convergence de cette tâche est satisfaisante. En effet, les scores de compréhension des émotions ont été associés positivement à plusieurs autres indicateurs du développement socioémotionnel de l'enfant, notamment à davantage de comportements prosociaux et à une meilleure capacité à comprendre la perspective de l'autre (Denham, 1986). Comme les quatre dimensions de la compréhension des émotions (compréhension expressive, compréhension réceptive, anticipation dans les situations sans équivoques, anticipation dans les situations équivoques) sont intercorrélées (r entre $,40$ et $,64$, $p < ,01$) et qu'une analyse factorielle a révélé la présence d'un seul facteur, un score moyen de l'ensemble des dimensions a été retenu pour évaluer le construit et sera utilisé dans les analyses statistiques. D'autres études ont aussi privilégié la combinaison des quatre échelles en créant un score global de compréhension des émotions (Bailey et al., 2013; Denham et al., 2015).

Compréhension verbale

L'échelle de vocabulaire en images de Peabody (EVIP-R; Dunn et al., 1993) a été utilisée afin d'évaluer les habiletés verbales réceptives des enfants. L'examinatrice présente quatre images à l'enfant et l'invite à pointer celle qui représente le mieux le mot énoncé. Lorsque l'enfant commet six erreurs sur un total de huit items, l'examinatrice met fin à la passation. Cet instrument présente une validité de contenu et de construit satisfaisante (Childers et al., 1994; Dunn et al., 1993). De plus, la cohérence interne est acceptable (α de Cronbach = $,66$ à $,88$; Dunn et al., 1993). Dans notre recherche, nous utilisons cette mesure afin de contrôler les capacités langagières de l'enfant.

Résultats

Données manquantes et analyses préliminaires

La moyenne, l'écart-type et l'étendue des variables de l'étude sont présentés dans le Tableau 1. Au total, les mères émettent en moyenne 13,01 commentaires mentaux (OM_{total}) et les pères 11,15. En ce qui concerne les commentaires sur les émotions (OM_{émotions}), les mères en émettent en moyenne 0,26 et les pères 0,32. Pour les commentaires sur les désirs (OM_{désirs}), les mères en émettent en moyenne 3,28 et les pères, 3,61. Finalement, les mères émettent en moyenne 7,51 commentaires sur les cognitions (OM_{cognitions}) et les pères, 11,15.

Tableau 1

Statistiques descriptives des variables à l'étude avant l'imputation des données manquantes

	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	Étendue
Compréhension des émotions ^a	4,19	2,05	0,50 – 7,50
Compréhension verbale ^b	88,62	15,86	59 – 126
OM _{émotions} (mères) ^c	0,26	0,56	0 – 2
OM _{émotions} (pères) ^d	0,32	0,73	0 – 4
OM _{désirs} (mères) ^e	3,28	3,02	0 – 14
OM _{désirs} (pères) ^d	3,61	3,32	0 – 16
OM _{cognitions} (mères) ^c	7,51	6,77	0 – 35
OM _{cognitions} (pères) ^d	5,78	5,45	0 – 26
OM _{total} (mères) ^e	13,01	8,35	0 – 41
OM _{total} (pères) ^f	11,15	7,11	0 – 31

Note. OM = Orientation mentale (nombre de commentaires appropriés).

^aN = 62. ^bN = 73. ^cN = 70. ^dN = 59. ^eN = 71. ^fN = 60.

Afin de maximiser la taille de l'échantillon, les participants avec des données manquantes ont été inclus dans les analyses. Dans l'échantillon total, les données étaient manquantes pour 8 scores d'OM maternelle, 19 scores d'OM paternelle, 16 scores de compréhension des émotions, et 5 scores de compréhension verbale (certains parents ont refusé d'être filmés, quelques enfants ont refusé d'effectuer les tâches et des problèmes techniques avec la caméra sont survenus). Une analyse de l'ensemble du fichier de données grâce au test *Missing Completely at Random* (MCAR; Little et Rubin, 1987) a indiqué que les données manquantes étaient distribuées de façon aléatoire, $\chi^2(1124) = 219.67$, ns. L'imputation des données manquantes a donc pu être réalisée en se basant sur la vraisemblance maximale de l'ensemble des données à l'aide de l'algorithme *Espérance-maximisation* (EM; Tabachnick et Fidell, 2001). Les analyses subséquentes ont été réalisées avec et

sans l'imputation des données manquantes afin de vérifier si le patron de résultats obtenu est similaire. Des résultats similaires ont effectivement été obtenus à l'aide des deux méthodes. Nous présentons ici les résultats obtenus à partir des données imputées.

Des analyses descriptives ont été effectuées sur les différentes variables à l'étude. Étant donné l'asymétrie des variables d'OM parentale, des transformations logarithmiques ont d'abord été réalisées sur celles-ci.

Comparaison de l'OM des mères et des pères

Afin de comparer l'OM (OM_{total}, OM_{émotions}, OM_{désirs}, OM_{cognitions}) des mères et des pères, des test-*t* appariés et des analyses de corrélations ont été effectués. Les résultats des test-*t* ont révélé des différences significatives entre les mères et les pères sur l'OM_{cognitions} et sur l'OM_{total} (respectivement, $t = 2,51$, $p = ,014$, $t = 2,39$, $p = ,019$), les mères obtenant des scores plus élevés que les pères sur ces types de commentaires. Toutefois, aucune différence significative entre les mères et les pères sur l'OM_{émotions} et l'OM_{désirs} n'a été trouvée (respectivement, $t = -0,24$, $p = ,81$ et $t = 0,03$, $p = ,98$). Des analyses de corrélations bivariées réalisées sur l'OM des mères et des pères ont révélé une corrélation significative entre l'OM_{désirs} des mères et des pères, ainsi qu'entre l'OM_{cognitions} des mères et l'OM_{désirs} des pères (voir Tableau 2). Aucune corrélation significative entre les commentaires des mères et des pères à propos de l'OM_{émotions} et l'OM_{cognitions} n'a été observée. Enfin, une corrélation marginalement significative a été observée entre le nombre total de commentaires (OM_{total}) émis par les mères et celui des pères.

OM des mères et des pères et compréhension des émotions

Des analyses de corrélations ont d'abord été effectuées pour évaluer les liens bivariés entre la compréhension des émotions et l'OM maternelle et paternelle. Les résultats présentés au Tableau 2 montrent que la compréhension des émotions des enfants est significativement associée à l'OM_{émotions} et l'OM_{désirs} des mères où plus l'OM des mères est élevée, meilleure est la compréhension des émotions des enfants. Aucun autre type d'OM parentale (OM_{total} et OM_{cognitions}) n'est associé à la compréhension des émotions.

Des analyses de corrélations ont ensuite été effectuées afin d'identifier les covariables à retenir dans les analyses de régression sur la compréhension des émotions. Les résultats présentés au Tableau 3 montrent que l'âge, la compréhension verbale des enfants et le niveau de scolarité des mères sont significativement associés à la compréhension des émotions chez les enfants. Ainsi, les enfants qui performant mieux à la tâche de compréhension des émotions sont ceux qui sont plus âgés, qui présentent une meilleure compréhension verbale et dont les mères sont moins éduquées. Aucune autre variable sociodémographique n'a été significativement associée à la compréhension des émotions.

Tableau 2

Matrice de corrélation entre l'orientation mentale parentale et la compréhension des émotions chez l'enfant

	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
1. Compréhension des émotions des enfants	,23*	,02	,28*	-,01	-,11	,14	-,03	,12
2. OM _{émotions} (mères)	—	,16	,45**	,19	,18	,01	,38**	,05
3. OM _{émotions} (pères)		—	-,02	,26*	,19	,38**	,12	,44**
4. OM _{désirs} (mères)			—	,28*	,05	-,06	,43**	,03
5. OM _{désirs} (pères)				—	,25*	,17	,37**	,48**
6. OM _{cognitions} (mères)					—	,13	,84**	,24*
7. OM _{cognitions} (pères)						—	,06	,91**
8. OM _{total} (mères)							—	,20 [†]
9. OM _{total} (pères)								—

Note. OM = Orientation mentale (nombre de commentaires appropriés).

[†] $p < ,10$; * $p < ,05$; ** $p < ,01$

Tableau 3*Statistiques descriptives et corrélations entre la compréhension des émotions des enfants et les caractéristiques de l'échantillon*

	2	3	4	5	6	7	8	9	M	ET	Étendue
1. Compréhension des émotions des enfants	,02	,39**	,03	,01	-,29**	-,14	,04	,43**	4,19	2,05	0,50 – 7,50
2. Sexe de l'enfant	–	-,21	,10	,10	,04	,26*	-,03	-,01	0,48	0,50	0 – 1
3. Âge de l'enfant (mois)		–	-,13	-,11	-,24*	-,18	,02	,26*	0,35	8,34	36 – 71
4. Âge mère (années)			–	,69**	,49**	,26*	,10	-,33**	31,07	5,75	21 – 45
5. Âge père (années)				–	,40*	,40**	,02	-,18	36,29	8,07	17 – 52
6. Scolarité mère					–	,44**	-,08	-,17	1,24	0,75	0 – 3
7. Scolarité père						–	-,05	-,10	1,36	0,76	0 – 3
8. Revenu familial							–	-,19	1,42	1,16	0 – 5
9. Compréhension verbale								–	88,62	15,86	59 – 12

Note. La scolarité des mères et des pères est représentée sur un score de 0 à 3, soit primaire, secondaire, collégial et universitaire. Le revenu familial est représenté sur un score de 0 à 6, soit moins de 8,000 \$, 8,000 à 14,999 \$, 15,000 à 21,999 \$, 22,000 à 28,999 \$, 29,000 à 35,999 \$.

* $p < ,05$; ** $p < ,01$.

Afin d'évaluer si l'OM des mères et des pères est associée à la compréhension des émotions des enfants, deux analyses de régression linéaire hiérarchique ont été réalisées, l'une avec l'OM des mères et l'autre avec l'OM des pères. Dans les deux analyses, les covariables ont d'abord été intégrées dans le premier bloc (âge et compréhension verbale des enfants, scolarité des mères). Le deuxième bloc inclut l'OM_{émotions}, l'OM_{désirs} et l'OM_{cognitions} des parents.

Les résultats de l'analyse de régression avec l'OM des mères sont présentés au Tableau 4. Des liens significatifs ont été trouvés entre chacune des covariables (âge et compréhension verbale des enfants, scolarité des mères) et la compréhension des émotions. L'analyse montre également que seule l'OM_{désirs} des mères est associée significativement à la compréhension des émotions des enfants. L'OM_{émotions} n'est pas significativement associée à la compréhension des émotions des enfants lorsque l'ensemble des variables sont incluses dans le modèle. Le modèle contribue à expliquer 41 % de la variance de la compréhension des émotions.

Les résultats de l'analyse de régression avec l'OM des pères sont présentés au Tableau 5. L'analyse montre qu'aucun type d'OM (OM_{émotions}, OM_{désirs} et OM_{cognitions}) des pères n'est significativement associé à la compréhension des émotions des enfants. Seuls l'âge et la compréhension verbale des enfants sont associés significativement à la compréhension des émotions. Le modèle contribue à expliquer 32 % de la variance de la compréhension des émotions.

Discussion

Cette étude visait à documenter l'OM parentale lors d'interactions parent-enfant et à vérifier les liens entre l'OM_{émotions}, l'OM_{désirs} et l'OM_{cognitions} et la compréhension des émotions des enfants d'âge préscolaire issus d'un contexte de précarité financière. Les résultats soutiennent les liens entre certains types de commentaires mentaux des mères dans un contexte de jeu libre et la compréhension des émotions des enfants d'âge préscolaire issus de familles en contexte de précarité financière, soulignant l'importance de ces commentaires dans le développement des enfants.

Orientation mentale des mères et des pères en fonction des différents types d'états mentaux

L'OM des mères et les pères, à savoir le nombre de commentaires mentaux appropriés de chacun des parents de cet échantillon est similaire à celle d'une étude menée auprès de familles tout-venant dont presque la moitié provient d'un contexte de précarité financière et dont les enfants sont d'âge préscolaire (Fishburn et al., 2022). Ainsi, la fréquence de commentaires d'OM parentale dans notre échantillon en contexte de précarité financière est similaire à celle obtenue dans des échantillons à plus faible risque. Bien qu'un lien marginal ait été observé entre un niveau socioéconomique plus élevé et une meilleure OM dans la méta-analyse d'Aldrich et ses collègues (2021), d'autres études n'ont trouvé aucune différence significative entre l'OM de mères en contexte de précarité financière et de mères tout-venant lors d'interactions avec leur jeunes enfants (Meins et al., 2019).

Tableau 4

Régression multiple sur la compréhension des émotions des enfants en fonction de l'OM des mères et des caractéristiques de l'échantillon

Variables	Étape 1			Étape 2		
	<i>B</i>	<i>SE B</i>	β	<i>B</i>	<i>SE B</i>	β
Compréhension verbale des enfants	0,05	0,01	,33*	0,05	0,01	,36**
Âge des enfants	0,07	0,03	,26*	0,07	0,03	,26*
Scolarité mère	-0,50	0,29	-,18 [†]	-0,65	0,28	-,23*
OM _{émotions}				-9,90	10,90	-,10
OM _{désirs}				8,79	2,53	,37**
OM _{cognitions}				-0,92	1,40	-,06

Note. $R^2 = ,41$, $F(6,71) = 8,17$, $p < ,001$; OM = Orientation mentale (nombre de commentaires appropriés).

[†] $p < ,10$; * $p < ,05$; ** $p < ,01$.

Tableau 5

Régression multiple sur la compréhension des émotions des enfants en fonction de l'OM des pères et des caractéristiques de l'échantillon

Variables	Étape 1			Étape 2		
	B	SE B	β	B	SE B	β
Compréhension verbale des enfants	0,05	0,01	,33*	0,04	0,01	,29*
Âge des enfants	0,07	0,03	,26*	0,08	0,03	,30*
Scolarité mère	-0,50	0,29	-,18 [†]	-0,51	0,29	-,18 [†]
OM _{émotions}				1,64	8,39	,02
OM _{désirs}				0,12	2,18	,01
OM _{cognitions}				1,32	1,02	,14

Note. $R^2 = ,31$, $F(6,71) = 5,46$, $p < ,001$; OM = Orientation mentale (nombre de commentaires appropriés).

[†] $p < ,10$; * $p < ,05$.

Tout comme les mères d'enfants âgés de 12 mois de familles tout-venant (Laranjo et al., 2014), les mères et les pères d'enfants d'âge préscolaire de notre étude ont tendance à commenter davantage les cognitions (OM_{cognitions}) que les désirs et les émotions (OM_{émotions} et OM_{désirs}) de leur enfant. L'OM_{cognitions} et OM_{émotions} des mères et des pères de notre échantillon sont similaires à celles rapportées par Laranjo et al. (2010, 2014), mais l'OM_{désirs} semble toutefois moins élevées dans notre étude (indice calculé avec le nombre de commentaires par minutes). Dans la valise de jeux fournie à la dyade se retrouvait du matériel varié (ballon, figurines, blocs de construction, animaux, casse-tête) pouvant favoriser l'un ou l'autre de ces types de commentaires. Les résultats de notre étude montrent que lors d'interactions parent-enfant se voulant ludiques et propices aux échanges relationnels, les parents d'enfants d'âge préscolaire sont davantage orientés vers les apprentissages de l'enfant (OM_{cognitions}). De plus, ils réfèrent moins à la façon dont l'enfant se sent ou à ce qu'il aime et apprécie (OM_{émotions} et OM_{désirs}). Ces résultats sont similaires à ceux présentés dans l'étude de Laranjo et ses collègues (2014).

Quelques différences significatives entre les mères et les pères ont été trouvées, soit sur l'OM_{cognitions} et l'OM_{total} suggérant que les mères commentent davantage les états mentaux de l'enfant, et notamment ses cognitions, que les pères. Par ailleurs, seule l'OM_{désirs} des pères était liée significativement à l'OM_{désirs} et à l'OM_{cognitions} des mères, montrant que plus les mères font référence aux désirs ou aux cognitions de leur enfant, plus les pères commentent également les désirs de leur enfant (ou vice-versa). Dans la vie quotidienne, les discussions partagées entre les mères et les pères sur les désirs ou les préférences de leur enfant, ou encore les observations des interactions entre l'autre parent et l'enfant pourraient expliquer les similarités entre les commentaires sur les désirs émis par les mères et les pères d'un même couple (Lundy, 2013; Zeegers et al., 2018). Certains auteurs suggèrent que les capacités d'OM sont relatives aux caractéristiques de la relation des parents avec leur enfant, et comme chacun des parents entretient un lien distinct avec son enfant, cela pourrait en partie expliquer le fait que les commentaires mentaux sur les émotions des mères et des pères ne sont pas significativement liés et que les mères présentent une OM_{cognitions} plus élevée que les pères (Arnott et Meins, 2007; Colonnese et al., 2019; Meins et al., 2011). Nos résultats sont cohérents avec ceux de plusieurs autres chercheurs qui ont à la fois trouvé des similarités et des distinctions dans les commentaires mentaux des mères et des pères (Arnott et Meins, 2007; Colonnese et al., 2019). Le fait que les enfants soient exposés à des commentaires distincts et complémentaires de leur mère et de leur père pourrait constituer un atout puisque chaque type de commentaires mentaux, à différents moments de leur développement, a été associé à la compréhension des émotions et à la perspective de l'autre chez les enfants (Tompkins et al., 2018).

Compréhension des émotions et OM maternelle et paternelle

Les analyses effectuées montrent que les enfants d'âge préscolaire qui présentent une meilleure compréhension des émotions ont une mère qui fait davantage de commentaires appropriés à propos des désirs (OM_{désirs}) et des émotions (OM_{émotions}) de l'enfant. Toutefois, lorsque ces deux types de commentaires sont considérés simultanément, seuls ceux sur les désirs sont associés significativement

à la compréhension des émotions de l'enfant. Il est possible que le manque de variance des commentaires sur les émotions dans l'échantillon explique ce résultat et d'autres études seront nécessaires pour appuyer cette hypothèse. Néanmoins, nos résultats sont cohérents avec ceux d'autres études qui montrent que les commentaires des mères sur les désirs (à 15 mois; Taumoepeau et Ruffman, 2006) et les émotions (à 3 ans; Raikes et Thompson, 2006, 2008) prédisent une meilleure compréhension des émotions chez les enfants. Il faut noter que ces études ont utilisé des tâches structurées (ex., discussion d'un conflit) afin d'évaluer les commentaires mentaux des mères en présence de leurs enfants, ne permettant pas de statuer sur la pertinence de cette habileté dans un contexte non structuré. Nos résultats suggèrent qu'à travers des périodes quotidiennes de jeu libre, les enfants d'âge préscolaire exposés à des mères qui font davantage de commentaires appropriés à propos des désirs (et possiblement les émotions) sont plus habiles à comprendre les émotions. Ces résultats vont également dans le sens de ceux d'une étude ayant observé un lien significatif entre les commentaires des mères sur les désirs et les émotions lors d'une courte période de jeu libre avec leur jeune enfant (entre 10 et 33 mois) et les capacités de compréhension des émotions de ces derniers (Farkas et al., 2018).

Contrairement aux études ayant observé un lien entre les références des mères aux cognitions de leur enfant et la compréhension des émotions chez ces derniers entre 2 et 3 ans (Doan et Wang, 2010; Ensor et Hughes, 2008; Taumoepeau et Ruffman, 2008), notre étude ne montre aucune association significative entre l'OM_{cognitions} et la compréhension des émotions à 3-5 ans. Il est possible que les commentaires axés sur les cognitions soient davantage associés à la compréhension des émotions lorsqu'ils sont émis lors de tâches structurées ou chez les plus jeunes enfants que chez les enfants plus âgés. Cette hypothèse est appuyée par les résultats de la méta-analyse de Tompkins et al. (2018) qui montrent que ce sont les commentaires des parents sur les cognitions et non ceux sur les désirs et les émotions qui prédisent le plus la compréhension des émotions chez de jeunes enfants (moins de 2 ans). Considérant la surreprésentation de l'OM_{cognitions} en comparaison à l'OM_{émotions} et l'OM_{désirs}, il est aussi possible que l'OM_{émotions} et l'OM_{désirs} se révèlent de meilleurs indicateurs de la capacité des parents à comprendre les états mentaux de leurs enfants. Notons également que ces commentaires sont plus près du construit de la compréhension des émotions que ceux orientés sur les cognitions de l'enfant malgré les résultats de la méta-analyse de Tompkins et al. (2018).

Aucun lien significatif n'a été trouvé entre les commentaires mentaux des pères et la compréhension des émotions des enfants. Ces résultats vont dans le même sens que l'étude longitudinale de Goffin et de ses collègues (2020) menée auprès d'un échantillon tout-venant (dont 25 % des mères et 30 % des pères ont uniquement un diplôme d'études secondaires) qui n'a pas trouvé de lien significatif entre les commentaires mentaux des pères lors des interactions avec leur enfant âgé de 7 mois et la théorie de l'esprit (soit la capacité à comprendre la perspective de l'autre) à l'âge préscolaire. Dans cette même étude, les commentaires mentaux des mères ont toutefois permis de prédire ces capacités chez l'enfant. Les mères de cette étude rapportent passer jusqu'à trois fois plus de temps par semaine avec

leur enfant que les pères. Il est possible que la présence de variables modératrices, tel que le temps d'interaction parent-enfant au quotidien, explique l'absence de lien significatif de l'étude de Goffin et al. (2020). Dans notre étude, il aurait notamment été intéressant de mesurer l'implication des pères en terme de nombre d'heures passées à jouer avec leur enfant par semaine. Si certains pères ne sont pas habitués d'interagir avec leur enfant par le médium du jeu, il est possible que le jeu libre ne permette pas de rendre compte de la contribution des pères dans le développement de la compréhension des émotions de leur enfant. À cet effet, certains suggèrent que les parents en contexte de précarité financière ont une représentation plus stéréotypée des rôles, le père étant davantage associé au rôle de pourvoyeur et la mère à celui des soins (Zaouche-Gaudron et al., 2007). Dans l'étude de Lundy (2013) menée auprès d'un échantillon tout-venant, un statut socioéconomique élevé a été associé à une meilleure OM, particulièrement chez les pères. Mis ensemble, les résultats de ces études et de la nôtre suggèrent que les pères en contexte de précarité financière pourraient être moins directement impliqués dans les soins apportés à l'enfant que les pères tout-venant. Si ces pères sont moins impliqués, on peut s'attendre à ce que leur OM ait moins d'influence sur l'enfant.

Une autre hypothèse pouvant être formulée pour expliquer l'absence d'association entre les commentaires mentaux des pères et la compréhension des émotions des enfants est le fait que ce lien pourrait être indirect (p ex., par le biais d'autres variables, notamment la qualité des interactions père-enfant et de la sensibilité paternelle; Zeegers et al., 2017; Zeegers et al., 2018). En effet, l'étude longitudinale de Zeegers et ses collègues (2018) suggère que la qualité des interactions père-enfant (tendance des pères à se montrer plus sensible et chaleureux et moins intrusif, rejetant ou hostile) médiate le lien entre l'OM et la régulation émotionnelle des enfants dans leur première année de vie. Les pères qui s'intéressent aux états mentaux de leur enfant se montrent davantage sensibles à leurs besoins affectifs (Lundy 2003; Meins et al., 2011; Zeegers et al., 2018). Ce processus pourrait donc s'appliquer également à la compréhension des émotions des enfants d'âge préscolaire, comme c'est le cas pour les mères, dont la sensibilité est liée à la compréhension des émotions des enfants (Cooke et al., 2016; Ereky-Stevens, 2008). Finalement, il est possible que les pères émettent des commentaires d'OM non-évalués par le système de Meins et ses collègues (2001), basée sur l'observation de dyades mère-enfant. Ainsi, davantage d'études sur l'OM paternelle seront nécessaires pour documenter les potentiels commentaires mentaux propres aux pères.

Limites et conclusion

Certaines limites de cette recherche doivent être prises en considération dans l'interprétation des résultats. D'abord cette étude n'est pas longitudinale, il n'a ainsi pas été possible de mesurer la potentielle bidirectionnalité de la relation entre l'OM des mères et des pères et la compréhension des émotions des enfants. Toutes les familles de notre échantillon sont également biparentales. Nos résultats ne sont donc pas généralisables à l'ensemble des familles en contexte de précarité financière, notamment celles monoparentales. De plus, le nombre de participants de notre étude est limité, ce qui a pu nuire à la puissance statistique des analyses.

Cette étude est l'une des premières à s'intéresser aux commentaires mentaux des mères et des pères lors de leurs interactions avec leur enfant d'âge préscolaire; d'autres études seront nécessaires pour confirmer la validité de cette codification auprès d'enfants de cette tranche d'âge.

En conclusion, les résultats de l'étude mettent de l'avant des similitudes (et certaines différences) dans la façon dont les mères et les pères commentent les états mentaux de leur enfant, mais ils montrent que c'est l'OM des mères et non l'OM des pères qui est associée à la compréhension des émotions de l'enfant. Nos résultats soulignent par ailleurs la potentielle valeur ajoutée de se concentrer davantage sur les commentaires mentaux, sur les désirs et possiblement les émotions pour soutenir le développement de la compréhension des émotions des enfants d'âge préscolaire. Ainsi, auprès d'une clientèle en contexte de précarité financière, il pourrait s'avérer pertinent d'aider les parents à porter davantage attention aux intentions et aux préférences de leurs enfants ainsi qu'au contenu émotionnel lorsqu'ils interagissent ensemble.

Note. Cette recherche a été subventionnée par des subventions du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) : 430-2012-0648 et une bourse de carrière des Fonds de Recherche en Santé du Québec (FRQS) à la dernière auteure. Nous remercions Janie St-Onge, Noémie Heider et les autres étudiants impliqués dans la collecte de données, le Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité Sociale (MTESS) du Québec pour leur appui dans le recrutement des participants et les familles pour leur généreuse participation.

Références

- Aldrich, N. J., Chen, J. et Alfieri, L. (2021). Evaluating associations between parental mind-mindedness and children's developmental capacities through meta-analysis. *Developmental Review*, 60, 100946. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2021.100946>
- Arnott, B. et Meins, E. (2007). Links between antenatal attachment representations, postnatal mind-mindedness, and infant attachment security: A preliminary study of mothers and fathers. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 71(2), 132-149. <https://doi.org/10.1521/bumc.2007.71.2.132>
- Bailey, C. S., Denham, S. A. et Curby, T. W. (2013). Questioning as a component of scaffolding in predicting emotion knowledge in preschoolers. *Early Child Development and Care*, 183(2), 265-279. <https://doi.org/10.1080/03004430.2012.671815>
- Bartsch, K. et Wellman, H. M. (1995). *Children talk about the mind*. Harvard University Press.
- Bassett, H. H., Denham, S., Mincic, M. et Graling, K. (2012). The structure of preschoolers' emotion knowledge: Model equivalence and validity using a structural equation modeling approach. *Early Education & Development*, 23(3), 259-279. <https://doi.org/10.1080/10409289.2012.630825>
- Becker Razuri, E., Hiles Howard, A. R., Purvis, K. B. et Cross, D. R. (2017). Mental state language development: The longitudinal roles of attachment and maternal language. *Infant Mental Health Journal*, 38(3), 329-342. <https://doi.org/10.1002/imhj.21638>

- Belsky, J. et Stratton, P. (2002). An ecological analysis of the etiology of child maltreatment. Dans K. Browne, H. Hanks, P. Stratton, et C. Hamilton (dir.), *Early prediction and prevention of child abuse: A handbook* (pp. 95-110). Wiley.
- Bernier, A., Lapolice-Thériault, R., Matte-Gagné, C. et Cyr, C. (2022). Paternal mind-mindedness and children's academic achievement: Investigating developmental processes. *Developmental Psychology*. <https://doi.org/10.1037/dev0001492>
- Bernier, A., McMahon, C. A. et Perrier, R. (2017). Maternal mind-mindedness and children's school readiness: A longitudinal study of developmental processes. *Developmental Psychology*, 53(2), 210-221. <https://doi.org/10.1037/dev0000225>
- Bradley, R. H. et Corwyn, R. F. (2002). Socioeconomic status and child development. *Annuals Reviews*, 53(1), 371-399. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.53.100901.135233>
- Centifanti, L. C., Meins, E. et Fernyhough, C. (2016). Callous-unemotional traits and impulsivity: Distinct longitudinal relations with mind-mindedness and understanding of others. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 57(1), 84-92. <https://doi.org/10.1111/jcpp.12445>
- Cerezo, M. A., Pons-Salvador, G. et Trenado, R. M. (2008). Mother-infant interaction and children's socio-emotional development with high-and low-risk mothers. *Infant Behavior and Development*, 31(4), 578-589. <https://doi.org/10.1016/j.infbeh.2008.07.010>
- Childers, J. S., Durham, T. W. et Wilson, S. (1994). Relation of performance on the Kaufman brief intelligence test with the Peabody Picture Vocabulary Test—Revised among preschool children. *Perceptual and Motor Skills*, 79(3), 1195-1199. <https://doi.org/10.2466/pms.1994.79.3.1195>
- Colonnese, C., Zeegers, M. A., Majdandžić, M., van Steensel, F. J. et Bögels, S. M. (2019). Fathers' and mothers' early mind-mindedness predicts social competence and behavior problems in childhood. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 47(9), 1421-1435. <https://doi.org/10.1007/s10802-019-00537-2>
- Cooke, J. E., Stuart-Parrigon, K. L., Movahed-Abtahi, M., Koehn, A. J. et Kerns, K. A. (2016). Children's emotion understanding and mother-child attachment: A meta analysis. *Emotion*, 16(8), 1102-1106. <https://doi.org/10.1037/emo0000221>
- de Rosnay, M. D. et Harris, P. L. (2002). Individual differences in children's understanding of emotion: The roles of attachment and language. *Attachment & Human Development*, 4(1), 39-54. <https://doi.org/10.1080/14616730210123139>
- de Rosnay, M., Pons, F., Harris, P. L. et Morrell, J. M. (2004). A lag between understanding false belief and emotion attribution in young children: Relationships with linguistic ability and mothers' mental-state language. *British Journal of Developmental Psychology*, 22(2), 197-218. <https://doi.org/10.1111/j.0963-7214.2005.00337.x>
- De Stasio, S., Fiorilli, C. et Di Chiacchio, C. (2014). Effects of verbal ability and fluid intelligence on children's emotion understanding. *International Journal of Psychology*, 49(5), 409-414. <https://doi.org/10.1002/ijop.12032>
- Denham, S. A. (1986). Social cognition, prosocial behavior, and emotion in preschoolers: Contextual validation. *Child Development*, 57(1), 194-201. <https://doi.org/10.2307/1130651>
- Denham, S. A. (1998). *Emotional development in young children*. Guilford Press.
- Denham, S. A., Bassett, H. H., Brown, C., Way, E. et Steed, J. (2015). "I know how you feel": Preschoolers' emotion knowledge contributes to early school success. *Journal of Early Childhood Research*, 13(3), 252-262. <https://doi.org/10.1177/1476718X13497354>

- Denham, S. A., Bassett, H. H., Way, E., Mincic, M., Zinsser, K. et Graling, K. (2012). Preschoolers' emotion knowledge: Self-regulatory foundations, and predictions of early school success. *Cognition & Emotion*, 26(4), 667-679. <https://doi.org/10.1080/02699931.2011.602049>
- Denham, S. A., Mitchell-Copeland, J., Strandberg, K., Auerbach, S. et Blair, K. (1997). Parental contributions to preschoolers' emotional competence: Direct and indirect effects. *Motivation and Emotion*, 21(1), 65-86. <https://doi.org/10.1023/A:1024426431247>
- Denham, S., Warren, H., von Salisch, M., Benga, O., Chin, J. C. et Geangu, E. (2011). Emotions and social development in childhood. Dans P. K. Smith et C. H. Hart (dir.), *The Wiley-Blackwell handbook of childhood social development* (2e éd., pp. 413-433). Wiley.
- Devine, R. T. et Hughes, C. (2019). Let's talk: Parents' mental talk (not mind-mindedness or mindreading capacity) predicts children's false belief understanding. *Child Development*, 90(4), 1236-1253. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2010.01487.x>
- Doan, S. N. et Wang, Q. (2010). Maternal discussions of mental states and behaviors: Relations to emotion situation knowledge in European American and immigrant Chinese children. *Child Development*, 81(5), 1490-1503. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2010.01487.x>
- Dunn, L. M., Thériault-Whalen, C. M. et Dunn, L. M. (1993). *Échelle de vocabulaire en images Peabody*. Psycan.
- Ensor, R. et Hughes, C. (2008). Content or connectedness? Mother-child talk and early social understanding. *Child Development*, 79(1), 201-216. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2007.01120.x>
- Ereky-Stevens, K. (2008). Associations between mothers' sensitivity to their infants' internal states and children's later understanding of mind and emotion. *Infant and Child Development*, 17(5), 527-543. <https://doi.org/10.1002/icd.572>
- Farkas, C., del Real, M. T., Strasser, K., Álvarez, C., Santelices, M. P. et Sieverson, C. (2018). Maternal mental state language during storytelling versus free-play contexts and its relation to child language and socioemotional outcomes at 12 and 30 months of age. *Cognitive Development*, 47, 181-197. <https://doi.org/10.1016/j.cogdev.2018.06.009>
- Farrant, B. M., Maybery, M. T. et Fletcher, J. (2013). Maternal Attachment status, mother-child emotion talk, emotion understanding and child conduct problems. *Child Development Research*, 680428, 1-9. <https://doi.org/10.1155/2013/680428>
- Fishburn, S., Meins, E., Fernyhough, C., Centifanti, L. et Larkin, F. (2022). Explaining the relation between early mind-mindedness and children's mentalizing abilities: The development of an observational preschool assessment. *Developmental Psychology*, 58(1), 17-31. <https://doi.org/10.1037/dev0001272>
- Fryers, T., Melzer, D. et Jenkins, R. (2003). Social inequalities and the common mental disorders: A systematic review of the evidence. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 38(5), 229-237. <https://doi.org/10.1007/s00127-003-0627-2>
- Gagné, C., Bernier, A. et McMahon, C. A. (2018). The role of paternal mind-mindedness in preschoolers' self-regulated conduct. *Infant and Child Development*, 27(3), e2081. <https://doi.org/10.1002/icd.2081>
- Goffin, K. C., Kochanska, G. et Yoon, J. E. (2020). Children's theory of mind as a mechanism linking parents' mind-mindedness in infancy with children's conscience. *Journal of Experimental Child Psychology*, 193, 104784. <https://doi.org/10.1016/j.jecp.2019.104784>
- Hoff, E. (2003). The specificity of environmental influence: Socioeconomic status affects early vocabulary development via maternal speech. *Child Development*, 74(5), 1368-1378. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00612>

- Hoff, E., Laursen, B. et Tardif, T. (2002). Socioeconomic status and parenting. Dans M. H. Bornstein (dir.), *Handbook of parenting* (2nd ed., pp. 231-252). Erlbaum. <https://doi.org/10.4324/9780429401459-13>
- Illingworth, G., MacLean, M. et Wiggs, L. (2016). Maternal mind-mindedness: Stability over time and consistency across relationships. *European Journal of Developmental Psychology*, 13(4), 488-503. <https://doi.org/10.1080/17405629.2015.1115342>
- LaBounty, J., Wellman, H. M., Olson, S., Lagattuta, K. et Liu, D. (2008). Mothers' and fathers' use of internal state talk with their young children. *Social Development*, 17(4), 757-775. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2007.00450.x>
- Laranjo, J. et Bernier, A. (2013). Children's expressive language in early toddlerhood: Links to prior maternal mind-mindedness. *Early Child Development and Care*, 183, 951-962. <https://doi.org/10.1080/03004430.2012.699964>
- Laranjo, J., Bernier, A., Meins, E. et Carlson, S. M. (2010). Early manifestations of children's theory of mind: The roles of maternal mind-mindedness and infant security of attachment. *Infancy*, 15(3), 300-323. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7078.2009.00014.x>
- Laranjo, J., Bernier, A., Meins, E. et Carlson, S. M. (2014). The roles of maternal mind-mindedness and infant security of attachment in predicting preschoolers' understanding of visual perspective taking and false belief. *Journal of Experimental Child Psychology*, 125, 48-62. <https://doi.org/10.1016/j.jecp.2014.02.005>
- Lee, K. S. et Kim, S. H. (2012). Socioeconomic background, maternal parenting style, and the language ability of five- and six year-old children. *Social Behavior and Personality*, 40(5), 767-782. <https://doi.org/10.2224/sbp.2012.40.5.767>
- Lorant, V., Deliege, D., Eaton, W., Robert, A., Philippot, P. et Ansseau, M. (2003). Socioeconomic inequalities in depression: A meta-analysis. *American Journal of Epidemiology*, 157(2), 98-112. <https://doi.org/10.1093/aje/kwf182>
- Lundy, B. L. (2003). Father-and mother-infant face-to-face interactions: Differences in mind-related comments and infant attachment?. *Infant Behavior and Development*, 26(2), 200-212. [https://doi.org/10.1016/S0163-6383\(03\)00017-1](https://doi.org/10.1016/S0163-6383(03)00017-1)
- Lundy, B. L. (2013). Paternal and maternal mind-mindedness and preschoolers' theory of mind: The mediating role of interactional attunement. *Social Development*, 22(1), 58-74. <https://doi.org/10.1111/sode.12009>
- Manrique Millones, D. L., Ghesquière, P. et Van Leeuwen, K. (2014). Relationship among parenting behavior, SES, academic achievement and psychosocial functioning in peruvian children. *Universitas Psychologica*, 13(2), 639-650. <https://doi.org/10.6018/analesps.30.3.152051>
- McMahon, C. A. et Bernier, A. (2017). Twenty years of research on parental mind-mindedness: Empirical findings, theoretical and methodological challenges, and new directions. *Developmental Review*, 46, 54-80. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2017.07.001>
- Miller, A. L., Fine, S. E., Kiely Gouley, K., Seifer, R., Dickstein, S. et Shields, A. (2006). Showing and telling about emotions: Interrelations between facets of emotional competence and associations with classroom adjustment in Head Start preschoolers. *Cognition and Emotion*, 20(8), 1170-1192. <https://doi.org/10.1080/02699930500405691>
- Meins, E. (1997). *Security of attachment and the social development of cognition*. Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9780203775912>

- Meins, E., Centifanti, L. C. M., Fernyhough, C. et Fishburn, S. (2013). Maternal mind-mindedness and children's behavioral difficulties: Mitigating the impact of low socioeconomic status. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 41(4), 543-553. <https://doi.org/10.1007/s10802-012-9699-3>
- Meins, E., Fernyhough, C., Arnott, B., Turner, M. et Leekam, S. R. (2011). Mother-versus infant-centered correlates of maternal mind-mindedness in the first year of life. *Infancy*, 16(2), 137-165. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7078.2010.00039.x>
- Meins, E., Fernyhough, C. et Centifanti, L. C. (2019). Mothers' early mind-mindedness predicts educational attainment in socially and economically disadvantaged British children. *Child Development*, 90(4), 454-467. <https://doi.org/10.1111/cdev.13028>
- Meins, E., Fernyhough, C., Fradley, E. et Tuckey, M. (2001). Rethinking maternal sensitivity: Mothers' comments on infants' mental processes predict security of attachment at 12 months. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 42(5), 637-648. <https://doi.org/10.1017/S0021963001007302>
- Meins, E., Fernyhough, C., Wainwright, R., Clark-Carter, D., Das Gupta, M., Fradley, E. et Tuckey, M. (2003). Pathways to understanding mind: Construct validity and predictive validity of maternal mind-mindedness. *Child Development*, 74(4), 1194-1211. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00601>
- Nelson, K., Skwerer, D. P., Goldman, S., Henseler, S., Presler, N. et Walkenfeld, F. F. (2003). Entering a community of minds: An experiential approach to 'theory of mind'. *Human Development*, 46(1), 24-46. <https://doi.org/10.1159/000067779>
- Ontai, L. L. et Thompson, R. A. (2002). Patterns of attachment and maternal discourse effects on children's emotion understanding from 3 to 5 years of age. *Social Development*, 11(4), 433-450. <https://doi.org/10.1111/1467-9507.00209>
- Pan, B. A., Rowe, M. L., Singer, J. D. et Snow, C. E. (2005). Maternal correlates of growth in toddler vocabulary production in low-income families. *Child Development*, 76(4), 763-782. <https://doi.org/10.1111/1467-8624.00498-i1>
- Pears, K. et Moses, L. (2003). Demographics, parenting, and theory of mind in preschool children. *Social Development*, 12(1), 1-20. <https://doi.org/10.1111/1467-9507.00219>
- Pons, F., Harris, P. L. et de Rosnay, M. (2004). Emotion comprehension between 3 and 11 years: Developmental periods and hierarchical organization. *European Journal of Developmental Psychology*, 1(2), 127-152. <https://doi.org/10.1080/17405620344000022>
- Raikes, H. A. et Thompson, R. A. (2006). Family emotional climate, attachment security and young children's emotion knowledge in a high risk sample. *British Journal of Developmental Psychology*, 24(1), 89-104. <https://doi.org/10.1348/026151005X70427>
- Raikes, H. A. et Thompson, R. A. (2008). Conversations about emotion in high-risk dyads. *Attachment & Human Development*, 10(4), 359-377. <https://doi.org/10.1080/14616730802461367>
- Reese, E. et Newcombe, R. (2007). Training mothers in elaborative reminiscing enhances children's autobiographical memory and narrative. *Child Development*, 78(4), 1153-1170. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2007.01058.x>
- Slaughter, V. et Peterson, C. (2012). How conversational input shapes theory of mind development in infancy and early childhood. Dans M. Siegal, et L. Surian (dir.), *Access to language and cognitive development* (pp. 3-22). Oxford University Press.

- Symons, D. K., Fossum, K. L. M. et Collins, T. K. (2006). A longitudinal study of belief and desire state discourse during mother-child play and later false belief understanding. *Social Development*, 15(4), 676-692. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9507.2006.00364.x>
- Taumoepeau, M. et Ruffman, T. (2006). Mother and infant talk about mental states relates to desire language and emotion understanding. *Child Development*, 77(2), 465-481. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2006.00882.x>
- Taumoepeau, M. et Ruffman, T. (2008). Stepping stones to others' minds: Maternal talk relates to child mental state language and emotion understanding at 15, 24, and 33 months. *Child Development*, 79(2), 284-302. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2007.01126.x>
- Tompkins, V., Benigno, J. P., Kiger Lee, B. et Wright, B. M. (2018). The relation between parents' mental state talk and children's social understanding: A meta-analysis. *Social Development*, 27(2), 223-246. <https://doi.org/10.1111/sode.12280>
- Tompkins, V., Logan, J. A., Blosser, D. F. et Duffy, K. (2017). Child language and parent discipline mediate the relation between family income and false belief understanding. *Journal of Experimental Child Psychology*, 158, 1-18. <https://doi.org/10.1016/j.jecp.2017.01.001>
- Ursache, A., Dawson-McClure, S., Siegel, J. et Brotman, L. M. (2019). Predicting early emotion knowledge development among children of colour living in historically disinvested neighbourhoods: Consideration of child pre-academic abilities, self-regulation, peer relations and parental education. *Cognition and Emotion*, 33(8), 1562-1576. <https://doi.org/10.1080/02699931.2019.1587388>
- Zaouche Gaudron, C., Euillet, S., Rouyer, V. et Kettani, M. (2007). Être père en situation de précarité économique. *Revue des politiques sociales et familiales*, 90(1), 86-91.
- Zeegers, M. A. J., Colonnese, C., Stams, G. J. J. M. et Meins, E. (2017). Mind matters: A three level meta-analysis on parental mentalization and sensitivity as predictors of infant-parent attachment. *Psychological Bulletin*, 143(1), 1245-1272. <https://doi.org/10.1037/bul0000114>
- Zeegers, M. A., de Vente, W., Nikolić, M., Majdandžić, M., Bögels, S. M. et Colonnese, C. (2018). Mothers' and fathers' mind-mindedness influences physiological emotion regulation of infants across the first year of life. *Developmental Science*, 21(6), 1-18. <https://doi.org/10.1111/desc.12689>